

« Sans transport, on crève de faim. C'est le tout grand défi de demain. »

Emile Deblon, cultivateur retraité.

**21** mois de service militaire en Allemagne transforment complètement le jeune fermier.

**Les mains des Vieux Métiers de Sart**



# Émile Deblon, le bon cérééalier d'Arbospine

À 75 ans, Émile Deblon reste une référence de taille en pays sartois. L'homme d'Arbospine (Jalhay), il est vrai, aime tout faire et le fait bien.

● Jean BRASSEUR

À hameau d'Arbospine (Sart), l'éolienne marque le paysage. Elle témoigne, même si son mécanisme est au repos, que le propriétaire est tourné vers l'avenir. « Elle a été montée en 1980, raconte Émile Deblon. Il n'y avait aucune réglementation concernant ces engins ».

C'est de l'Émile 18 carats, sûr de ses racines ardennaises (il est né à Troisfontaines, non loin de la ferme actuelle) mais résolument de son temps puisque le cérééalier et l'éleveur aujourd'hui retraité apprécie et reconnaît les facilités engrangées par la société actuelle.

« J'ai 7 ans quand la guerre éclate, évoque le septuagénaire qui reste un actif difficile à suivre. Je fréquente l'école de Tiège où Henri Monville, le maître, ne laisse rien passer. La discipline est stricte avec un règlement appliqué à la lettre ».

À la ferme paternelle, ils sont sept enfants. Émile, le petit dernier, se souvient des travaux imposés, des charges quotidiennes partagées. L'adolescent, attiré par la terre, fréquente pendant trois ans le Collège Marie-Thérèse de Herve.

« Interne, je ne rentre à Troisfontaines qu'un dimanche sur trois, sourit le fermier d'Arbospine. Cela me dispense des travaux familiaux dont la redoutée traite matinale ».



Émile Deblon, cérééalier des Vieux Métiers. Le cultivateur d'Arbospine est aussi philosophe de terrain.

À 19 ans, le futur éleveur est appelé sous les drapeaux. Il « fait » 21 mois en Allemagne, à Hemer (Westphalie), un service militaire qui va profondément

marquer le jeune homme. « Je ne regrette rien mais, avec le recul, je dois reconnaître qu'on a vécu 21 mois de lavage de cerveau, se souvient le cérééalier des Vieux

Métiers. Cela m'a transformé. D'ailleurs, démobilisé, je me lance à fond dans l'associatif ».

C'est d'ailleurs en réalisant une étude sur les fermières et la naissance des enfants à la campagne que le jeune Émile rencontre Lucy qui deviendra son épouse et la maman des 4 enfants du couple. Lucy, future échevine, est non seulement musicienne experte mais accoucheuse à l'hôpital de Verviers (où elle sera chef de service) et c'est à deux, début des années 70, que naît l'idée de créer un Comité culturel à Sart. Les Deblon accueillent chaque été de nombreux camps de jeunes fils et filles d'agriculteurs. Comme les techniques agricoles évoluent à grande vitesse, les hébergeurs souhaitent fixer les gestes traditionnels de la ferme. C'est le début de l'aventure villageoise et la convergence de nombreuses bonnes volontés.

« Aujourd'hui, c'est pratiquement impossible de tout faire chez soi, constate le cultivateur toujours en mouvement. Les moulins, par exemple, ont disparu. Pour en trouver un, il faut accomplir plus de 50 kilomètres. Sans transport, on crève de faim. C'est le grand défi de demain, entre rêve et réalité, entre rêve et cauchemar peut-être si on négocie mal des tournants à angle droit qui se profilent dans un horizon brumeux mais pas forcément bouché ».

Le philosophe d'Arbospine reste optimiste. Et modeste ! « J'ai subi, j'ai géré et je suis dépassé » dit-il volontiers sans critiquer qui que ce soit. Et jamais il ne parlera, lui, du bon vieux temps. ■

## Ouvrir sa porte est une démarche positive

Pour le maçon occasionnel d'Arbospine (il monte des murs avec une rare dextérité), un des points positifs des Vieux Métiers est, depuis 1976, l'ouverture spontanée des portes sartoises. « Finalement, dit-il, ce sont les habitants du village qui sont les premiers bénéficiaires de la fête. Ils conservent des maisons de toute beauté avec des cours d'une grande finesse ».

Le geste, Émile Deblon le respecte. Mieux, il cherche toujours à le comprendre parce que, encore gamin, il baigne dans cette tradition qui veut que l'homme soit toujours occupé à faire quelque chose. C'est cette même logique qui le pousse, tous les lundis, hors de la ferme quand il rejoint ses amis bénévoles (de Sart) occu-



Chaque lundi, Émile (troisième à gauche sur la photo prise à la tourbière) rejoint ses amis, les Bénévoles de Sart.

pés en forêt à poser des caillebotis, jeter des ponceaux sur la Statte ou remettre en état des échaliers.

Dans la bande de copains (une autre émanation indirecte des Vieux Métiers ?), Émile est le grand spécialiste des drainages. Il a fait des merveilles à l'ancienne tourbière de Solwaster et, avec les amis, on lui doit une foule de fontaines et abreuvoirs restaurés qui composent, aujourd'hui, un circuit touristique très apprécié.

Émile Deblon ne reste pas en place. Il doit travailler pour se sentir bien. C'est une des raisons qui font du Sartois un compagnon indispensable parce que, parfait touche-à-tout, il est un personnage ressources exceptionnel. En famille, on n'a pas oublié sa

disparition momentanée alors que les Deblon étaient en vacances en Bretagne. Papa Émile est introuvable. On le cherche partout pour, finalement, le retrouver sur un toit en train de placer des ardoises. « La toiture de la salle du village était en mauvais état et il y avait fête le lendemain, explique le couvreur d'un jour. J'ai donc donné un coup de main, tout simplement ».

Ce coup de main qui, depuis, se renouvelle à l'envi pour le plaisir des autres et, quand même, la satisfaction du travail bien fait. Il se dit même qu'Émile nourrit le projet de refaire, pour la beauté du geste, une meule de foin à l'ancienne, avec les gattes du cheval et le tour de main des anciens. Chiche ■ J. B.